

L'envers du décor



Les
Célestins,
*Théâtre
de Lyon.*

Une histoire brûlante

Avant d'être l'un des plus beaux théâtres à l'italienne d'Europe, Les Célestins ont connu plusieurs vies!

Le couvent des Célestins

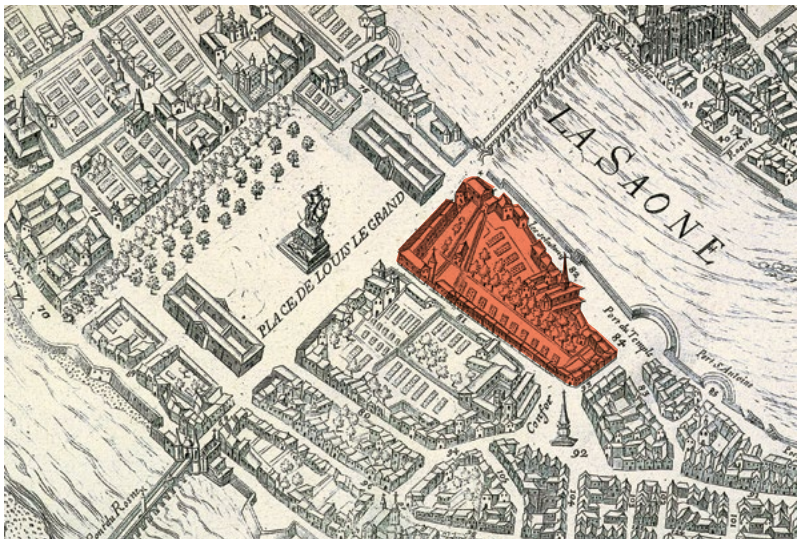
Tout commence au 13^e siècle, en bord de Saône, les Templiers s'installent sur un site qui s'étire de la rue du Port du Temple jusqu'à la place Bellecour. Ils sont chassés en 1312 après la dissolution de leur Ordre.

En 1407, ce sont finalement les moines Célestins qui viennent s'y établir pour fonder l'abbaye Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Au cours du 15^e siècle, constructions et réfections se succèdent.

Le couvent va brûler trois fois : en 1501, 1622 et 1744. Ces incendies ravagent les bâtiments.

En 1778, la réforme des ordres monastiques entraîne la suppression du couvent. Le clos des Célestins est alors très convoité. Les rues Charles Dullin et Gaspard André sont percées : le domaine s'ouvre à la circulation et le monastère disparaît brutalement du paysage urbain.



Détail de la «Description au naturel de la ville de Lyon et paysages alentour d'icelle», par Simon Maupin gravé par Guigou, 1714 (BM Lyon, Coste 110/2). En orange, le couvent et ses dépendances.

De théâtre en théâtre

En 1789, la société privée qui gère le site décide de faire construire une salle de spectacle et sollicite les architectes Morand et Colson. Ce premier théâtre, appelé Théâtre des Variétés, est inauguré en 1792. Plus petit que le théâtre actuel, il est encadré de part et d'autre de bâtiments d'habitation.

En 1833, un désaccord financier sur le montant du loyer entre la Ville de Lyon et les propriétaires entraîne la fermeture du Théâtre des Variétés. La municipalité finit par racheter l'établissement, qui rouvre ses portes au public en 1838.

Entièrement détruit par un incendie en 1871, le Théâtre des Célestins est rebâti par l'architecte lyonnais Gaspard André. Le bâtiment ouvre en 1877, mais, comme frappé d'une malédiction, le bâtiment est à nouveau la proie des flammes. Il est reconstruit à l'identique par Gaspard André et est inauguré en 1881.

Une nouvelle jeunesse

Depuis 1997, le Théâtre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Le bâtiment bénéficie d'une protection reconnaissant son intérêt patrimonial à l'échelle régionale.

En 2003, d'importants travaux de sécurisation et de modernisation sont entrepris, nécessitant la fermeture du Théâtre pendant deux ans (avec une programmation maintenue « hors les murs »).

L'organisation spatiale du bâtiment est repensée : une nouvelle salle de spectacle, la Célestine, est créée dans les dessous de scène, au sous-sol.

Les Célestins rouvrent leurs portes en 2005. La rénovation a permis de retrouver la splendeur originelle de 1881 : notamment les décors muraux imaginés par Gaspard André ont été soigneusement restitués.



La façade du Théâtre entre 1792 et 1871

Deux siècles de théâtre

La vie théâtrale au 19^e siècle

Le Théâtre des Variétés propose au début du 19^e siècle uniquement des drames et des vaudevilles.

À l'époque, les soirées théâtrales s'étirent de 18h à 23h30, avec deux à trois pièces à la suite.

Les spectateurs restent parfois plus de cinq heures dans l'enceinte du bâtiment ! Il faut dire que le théâtre, loisir urbain par excellence, est un véritable lieu de sociabilité, avec un foyer, un limonadier et des boutiques situées au rez-de-chaussée.

Bien que considéré comme le théâtre « secondaire » de la ville après l'Opéra (appelé le Grand Théâtre des Terreaux), le Théâtre des Variétés connaît un vif succès et fait même de l'ombre à son grand frère !

Dans les années 1830, on ne joue plus seulement drames et vaudevilles mais aussi des pièces de Balzac, Musset, Sand, Labiche ou encore Dumas et l'opérette s'inscrit au répertoire avec *La Belle Hélène* d'Offenbach.

Le Théâtre des Variétés s'illustre dans tous les genres et est cité en exemple à suivre par les critiques.

Un répertoire prestigieux au 20^e siècle

La fin du 19^e siècle marque le début d'une période difficile : la fréquentation baisse, les directeurs se succèdent...

On songe même un moment à fermer la salle ! Pour pallier cette crise, en 1906, Édouard Herriot, maire de Lyon, désigne Charles Moncharmont directeur de l'établissement.

Avec lui, Les Célestins remontent en puissance et deviennent la première scène de théâtre après Paris.

Cinquante pièces, comédies et opérettes sont ainsi créées à Lyon et jouées ensuite à Paris, dans toute la France et à l'étranger : *Siegfried* de Giraudoux, *Topaze* de Pagnol...

Pendant les 35 années sous la direction de Charles Moncharmont, Les Célestins accueillent les plus grands noms de la scène : Ludmilla et Georges Pitoëff, Louis Jouvet, Charles Dullin, Sacha Guitry, Fernandel... et certaines gloires du music-hall : Joséphine Baker, Mistinguett...

En 1941, Charles Gantillon prend la direction des Célestins. Il accroît encore le prestige de l'établissement avec sa passion dévorante pour le théâtre et son esprit novateur. Grâce à lui, le public découvre les artistes les plus prometteurs de son époque : Jean Cocteau, Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Bertolt Brecht et donne sa première chance à Jorge Lavelli et à Patrice Chéreau.

Les défis du théâtre à l'aube du 21^e siècle

Depuis les années 60, plusieurs directeurs se sont succédé aux Célestins : Albert Husson, Jean Meyer, puis Jean-Paul Lucet en 1985. En 2000, Claudia Stavisky est la première femme nommée directrice. Patrick Penot (2002), Marc Lesage (2014) puis Pierre-Yves Lenoir (2019) la rejoignent successivement à la codirection. Jusqu'à la fin de son mandat, elle y signe plusieurs mises en scène et affirme le statut des Célestins comme haut lieu de création et de production.

En juin 2023, après quatre années de codirection, Pierre-Yves Lenoir est nommé directeur des Célestins. Entouré de plusieurs artistes associés-es, il porte le projet d'une maison de création ouverte et engagée, offrant un espace de liberté et d'expérimentations. Sa programmation en est le reflet.

On y retrouve aussi bien des artistes émergents que des grands noms de la scène : Emma Dante, Julie Deliquet, Alain Françon, Caroline Guiela Nguyen, Joël Pommerat, Milo Rau, ou Tiago Rodrigues...



Preuve qu'une institution bicentenaire peut se renouveler, Les Célestins dévoilent en mai 2024 une identité visuelle entièrement repensée.

Un nouveau logo qui associe typographie moderne et les codes du théâtre classique. Le site web et les supports de communication sont repensés, faisant désormais la part belle à la photographie.

La façade des Célestins

Sur la façade se cachent plusieurs symboles qui rappellent que le Théâtre des Célestins est le **Théâtre de la Ville de Lyon**.

 **Les deux écussons rouges** reprennent les armoiries de Lyon.

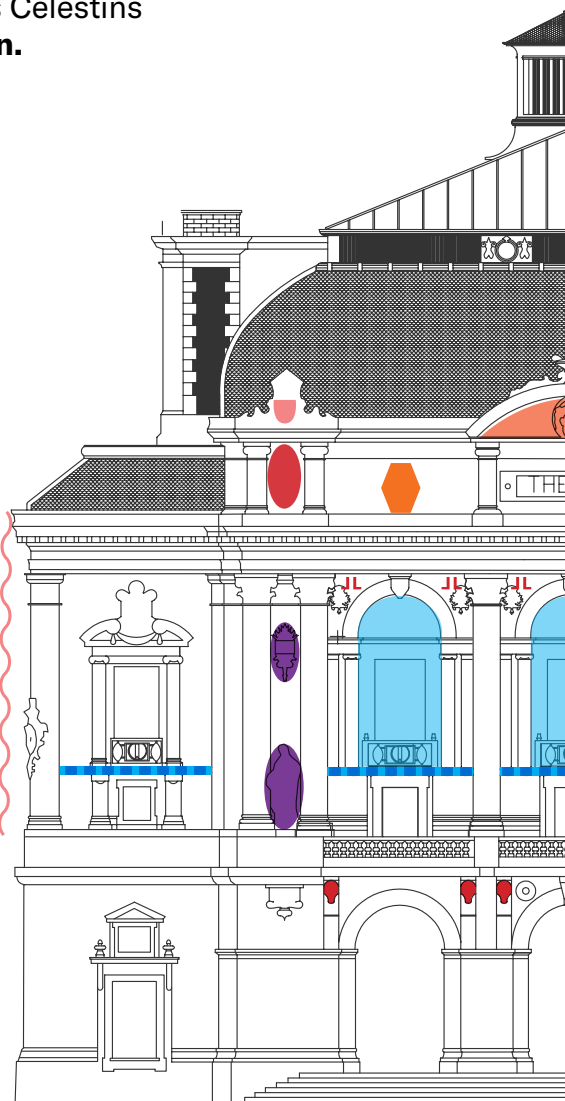
 **Les doubles L** entourés de couronnes murales.

 **Les lions** qui soutiennent les balcons.

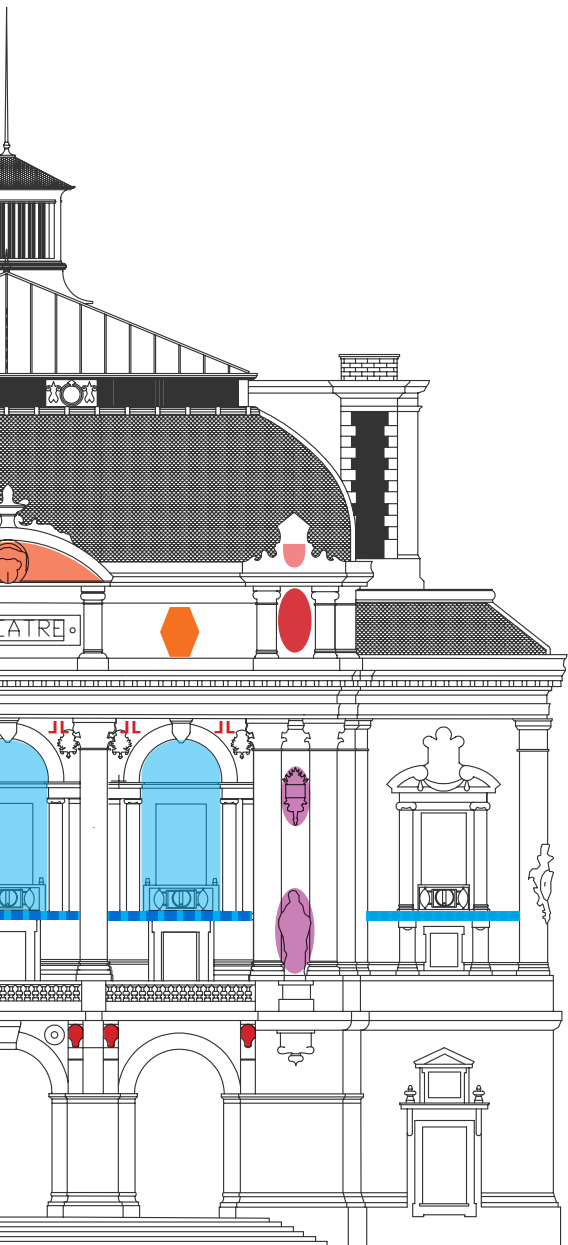
 Au niveau de « **l'étage noble** », qui accueillait les aristocrates à la Corbeille, la décoration s'enrichit.

 Les portes des balcons des premières galeries sont peintes en rouge sombre et sont surmontées des bustes de trois grands auteurs : **Hugo, Musset et Scribe**. Ils représentent les trois genres : **drame, comédie et vaudeville**.

 Une **frise ornée de boutons** indique la limite horizontale entre le parterre et la première galerie.



Le Théâtre a connu des changements dans la décoration ou dans ses espaces intérieurs, mais la façade est restée identique depuis 1881.



De nombreuses **références à l'Antiquité** sont présentes sur le bâtiment.



Les putti ailés

(anges qui symbolisent l'amour) jouant de la double flûte.



les deux sphinxes

(créatures mythologiques et pendant féminin des sphinx) entourent un **masque** antique qui incarne le théâtre.



les lyres

symbolisent l'art et la poésie.

Les **statues de la Comédie et de la Tragédie** sont identifiables grâce à leurs attributs.



Melpomène

Muse de la tragédie, avec dans ses mains un glaive et le masque de la tragédie, et au-dessus d'elle l'emblème du flambeau.



Thalie

Muse de la comédie, identifiable par le masque qu'elle tient en mains, et à l'emblème de la marotte du fou (symbole parodique du sceptre utilisé lors des Carnavals).

Les lieux de spectacle

La Grande salle à l'italienne



Joyau architectural, le Théâtre des Célestins abrite une Grande salle plusieurs fois rénovée depuis 1881. Véritable modèle de théâtre à l'italienne, sa conception vise un triple objectif : voir, entendre et être vu.

Disposées en fer à cheval, les galeries superposées répondaient à cette logique en créant un espace très codifié :

- les loges pour l'aristocratie
- les balcons pour la bourgeoisie
- le parterre, debout, pour le peuple

Lorsque le parterre s'est doté de fauteuils pour devenir l'orchestre, les classes aisées s'en sont emparées. Le public populaire s'est retrouvé relégué au poulailler, aussi appelé Paradis.

Placées côté cour et côté jardin, les loges isolaient quelques notables du reste des spectateurs tout en les exposant à la vue générale.

La rénovation de 2003 a restitué les volumes et les matériaux de 1881, comme en témoignent les couloirs avec leurs frises murales et leurs teintes pastel. Côté confort, l'espace entre les rangs de l'orchestre a été élargi et les fauteuils disposés en quinconce pour offrir une visibilité parfaite.

La transformation la plus marquante réside dans la jauge : autrefois conçue pour 1100 personnes au 19^e siècle, elle ne compte plus que 744 sièges aujourd'hui.



Le lustre de la Grande salle

Conçu par Gaspard André et réalisé par Joanny Domer. Avec sa structure en cuivre et ses 200 ampoules, il pèse 2 tonnes.

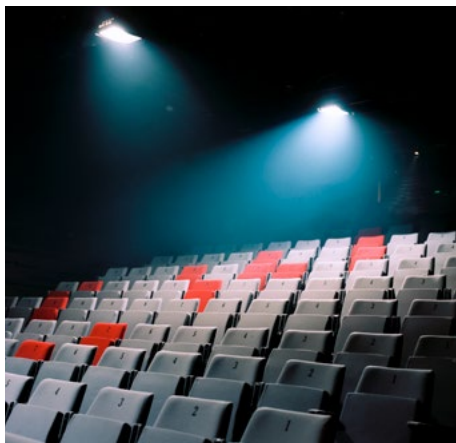
Son entretien annuel nécessite plusieurs jours de travail.



Le saviez-vous ?

Lors des fouilles de 2003, deux squelettes de moines du 15^e siècle ont été exhumés. Rebaptisés Anatole et Hippolyte, ils restent gardés au sein du théâtre comme de véritables fétiches protecteurs des lieux. La légende veut qu'ils veillent sur le succès des Célestins.

La Célestine



Aménagée en 2003 lors des travaux de modernisation, cette salle se situe à 3,20 mètres sous le niveau de la rue.

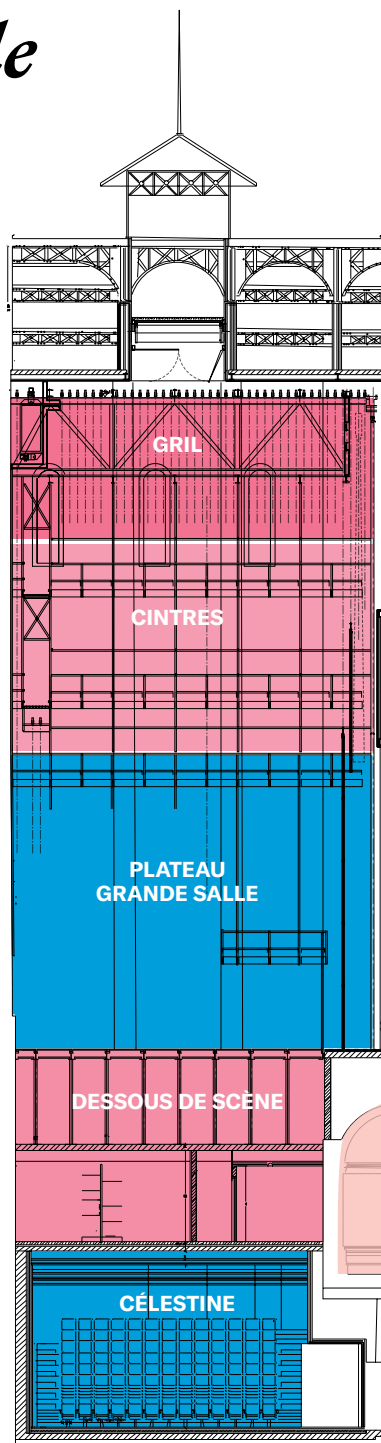
Dédiée à la création, aux répétitions et aux formes intimistes, La Célestine offre une grande modularité grâce à son gradin mobile. L'espace scénique peut ainsi adopter une configuration bifrontale, trifrontale, quadrifrontale ou encore frontale (avec une jauge de 136 places), renouvelant chaque fois la perspective du public.

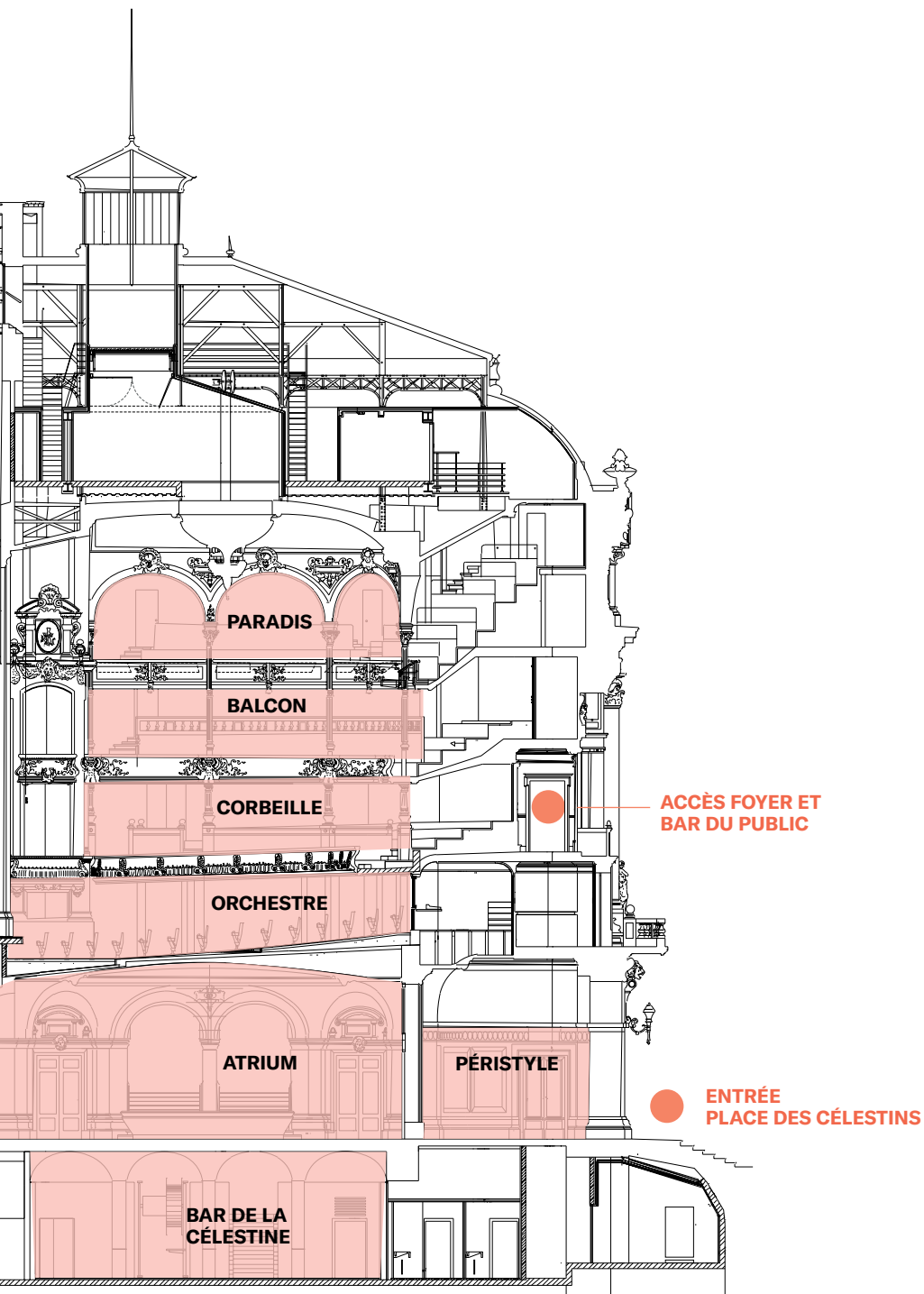
Conçue comme une boîte acoustique isolée dans une structure en béton étanche, la salle permet de programmer des spectacles simultanément en Célestine et dans la Grande salle sans risque d'interférence sonore.

Coupe longitudinale du Théâtre

dans l'axe de la salle, échelle 1/50

- LES ESPACES PUBLICS
- LES ESPACES SCÉNIQUES
- LES LIEUX DE SPECTACLES





Les espaces du Théâtre

L'Atrium



Le saviez-vous ?

Situé dans l'Atrium, le guichet de la billetterie est appelé la « boîte à sel ».

Ce nom vient des sels de réanimation que le médecin de garde y laissait autrefois pour ranimer les personnes prises de malaise.

L'Atrium ou hall d'entrée, appelé aussi vestibule par l'architecte Gaspard André, comporte une banque centrale pour la billetterie du soir et dessert, par quatre montées d'escaliers, les différentes galeries de la Grande salle.

Depuis les travaux de restauration, les portes qui permettent le passage entre le péristyle et l'intérieur du bâtiment ont été vitrées afin de donner plus de luminosité à l'atrium.

Le lustre *Macchina della luce d'Oro*, créé par l'artiste milanais Enzo Catellani, apporte une note contemporaine à l'ensemble.

Un médaillon daté de 1877, niché entre les escaliers, commémore l'inauguration du premier Théâtre pensé par Gaspard André.

L'écusson porte les initiales « RF » pour République française, un monogramme également présent dans la salle sur le cadre de scène.

Au-dessus des portes, des masques représentent la Comédie ou la Tragédie, entourés des noms de célèbres auteurs du théâtre européen : Alfieri, Calderon, Goethe, Lope de Vega, Métastase, Shakespeare, Sheridan et Schiller.



Le Foyer du public



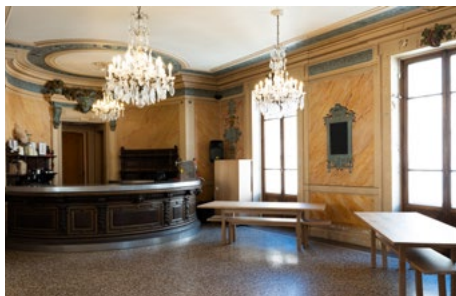
À l'image des grands théâtres à l'italienne, Les Célestins offrent au public le plaisir de se retrouver dans un cadre richement décoré.

Situé au niveau de la Corbeille, le Foyer du public a été restauré en 1992, à l'occasion du bicentenaire du Théâtre.

La décoration du foyer, signée Joanny Domer, s'inspire des styles Renaissance, 17^e et Baroque pour célébrer l'univers de Molière. Un imposant portrait surplombe la cheminée, et plusieurs personnages de ses pièces sont représentés : Sganarelle, Don Juan, Arnolphe...

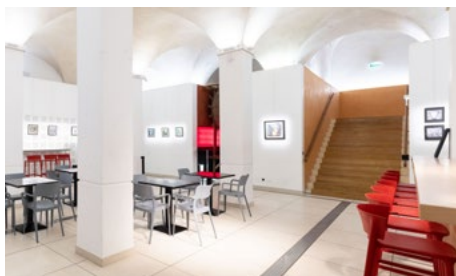
Le patrimoine lyonnais s'invite aussi sur les écussons : la lettre « L », emblème de la Ville de Lyon, y côtoie des navettes à tisser qui rappellent l'héritage de la soie et le savoir-faire des Canuts.

Le bar de la Corbeille



Situé de l'autre côté de la Corbeille, le bar offre un espace de restauration convivial. Sa décoration puise dans le répertoire antique : cornes d'abondance et grappes de raisin y rendent hommage à Dionysos, dieu du vin, de la fête et patron des arts de la scène et du théâtre.

Le bar de la Célestine



Juste avant d'entrer à la Célestine, le bar du même nom offre un espace de rencontre avant le spectacle.

Réaménagé en 2003 lors de la création de la salle, ce lieu pensé aussi comme espace d'exposition abrite deux anciens tambours en bois, autrefois utilisés par les machinistes pour manipuler les décors.

Le Foyer des artistes



Lieu emblématique chargé d'émotion et de magie, le Foyer des artistes a retrouvé en 1989, lors de sa dernière rénovation, ses couleurs historiques. Le rouge et l'or, font écho à l'atmosphère de la Grande salle.

Comme au Foyer du public ou dans l'Atrium, on y retrouve les masques en stuc ainsi que le blason de la Ville.

L'espace rend hommage aux grands acteurs du 19^e siècle à travers des cartouches portant les noms de Dupré, Genin, Lureau, Lamy ou Fournier, tandis qu'un buste rappelle la figure de Molière. Surmontant le miroir, la maxime de Boileau rappelle : «Aimez qui vous conseille et non pas qui vous loue».

Véritable lieu de vie en coulisses, pendant les répétitions, avant les levers de rideau et pendant les spectacles, les comédiens et comédiennes se réunissent au Foyer des artistes aux côtés de l'équipe technique qui assure le bon déroulement de la pièce.

La cage de scène

La cage de scène rassemble le plateau, les cintres, le gril et les dessous. Si elle abritait à l'origine une machinerie à l'italienne en bois actionnée par des fils de chanvre, d'importants travaux en 2003 ont permis de reconfigurer cet espace pour y intégrer une ingénierie moderne.

Le plateau : nom technique de la scène, s'étend sur 18 m de large pour 12 m de profondeur. Son plancher dispose d'un système de trappes modulables permettant de faire surgir décors, accessoires ou comédiens.

Les cintres : situés 20 m au-dessus du plateau, les cintres abritent les passerelles, les herses d'éclairage ainsi que l'ensemble de la machinerie dédiée aux changements de décor.

Les dessous de scène : avant les travaux, les dessous de scène s'étendaient sur 9 m de profondeur répartis en trois niveaux. Désormais réduit à un seul étage, cet espace dissimule les éléments de décor destinés à être hissés sur le plateau par des trappes.



Point de vue de la salle depuis le plateau

Le saviez-vous?

Superstitions et légendes

Du temps des marins

Historiquement, la rigueur et l'agilité requises pour manipuler les décors ont naturellement mené les marins vers les théâtres. Avec eux sont nées de nombreuses traditions: le mot «corde» y est proscrit (rappel du nœud du pendu sur les navires) au profit de «guinde» ou de «fil». De même, l'interdiction de siffler provient directement du monde maritime.

Si ces superstitions persistent, la technique, elle, a évolué: les cintres sont désormais motorisés et pilotés par le cintrier depuis la régie ou les passerelles.

La poisse associée au vert

Au Moyen Âge, la teinture verte obtenue à partir d'oxyde de cuivre s'avérait particulièrement toxique et instable, provoquant l'empoisonnement de nombreux comédiens. Cette malédiction du vert fut renforcée par le mythe de la mort de Molière, prétendant qu'il s'était effondré sur scène dans un costume vert en jouant *Le Malade imaginaire*. En vérité, Molière portait un habit rouge et s'est éteint plus tard chez lui. Chaque pays possède d'ailleurs son propre interdit: les Italiens évitent le violet, quand les Espagnols fuient le jaune.

Merde!

Souhaiter «merde!» à un artiste avant une première remonte au 19^e siècle, à l'époque où le public aisé se rendait au théâtre en calèche.

Pendant le spectacle, le stationnement des fiacres devant l'entrée laissait sur le pavé une abondance de crottin. Plus la quantité de déjections était grande, plus la salle était pleine!

L'expression est aujourd'hui passée dans le langage courant avant des examens.... et il est d'usage de répondre: «Je prends».

●

Molière
veille sur les artistes
qui se préparent.
Il est coutume de
toucher son nez
avant d'entrer en
scène en guise
de chance!



Les métiers des Célestins

Direction

À la tête de cette maison de création, le directeur définit la politique générale, culturelle et artistique du Théâtre. C'est lui qui conçoit la programmation des spectacles et sélectionne les artistes invités à créer aux Célestins.

Production

Véritable pivot entre les artistes et le théâtre, le service de production coordonne la mise en œuvre financière, technique et humaine des spectacles. Des négociations contractuelles à la gestion logistique (transports, hôtels), il veille au bon déroulement de l'accueil et du suivi des compagnies en lien avec les équipes des Célestins.

Administration - Finances

En tant que théâtre municipal géré en régie directe par la Ville de Lyon, l'établissement s'appuie sur une équipe administrative dédiée. Celle-ci supervise l'ensemble du pilotage juridique, financier, RH et opérationnel de la structure.

Mécénat

Le service mécénat développe la Fondation Les Célestins, qui rassemble les donateurs engagés dans le financement des projets créatifs, éducatifs, solidaires et patrimoniaux du Théâtre.

Secrétariat général

Les équipes du secrétariat général ont des missions spécifiques selon leur métier mais elles travaillent toutes au plus près des publics. Ce pôle regroupe trois services :

La billetterie et l'accueil

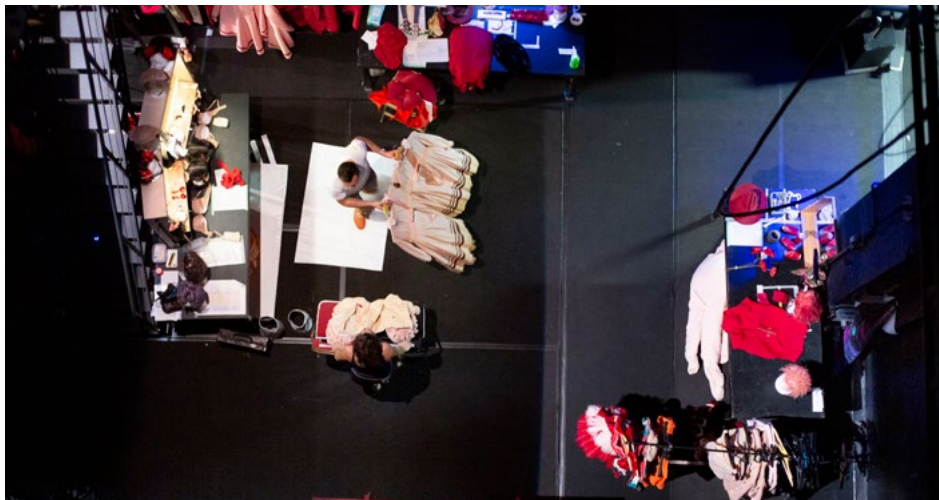
Dédiée au conseil et à la vente des places, l'équipe billetterie et accueil prend également en charge le public lors des représentations, du contrôle des billets au placement en salle, en garantissant son confort et sa sécurité.

Les relations avec les publics

Ce service a pour mission de promouvoir la programmation, de préparer et d'accompagner le public dans leur découverte du Théâtre. Il propose des actions de médiation et d'éducation artistique et veille à rendre le Théâtre accessible à tous et toutes.

La communication

Ce service valorise l'activité du Théâtre et donne envie d'assister aux spectacles et événements. Son action passe par la création de supports imprimés (brochures, dépliants, publicités...) et numériques (site internet, réseaux sociaux).



Vue des coulisses depuis les cintres

Technique

Les équipes techniques accueillent et accompagnent les artistes et techniciens. Elle garantit la sécurité, la faisabilité technique et la gestion du matériel. Ce pôle regroupe cinq services :

La direction technique

Responsable du bâtiment et de l'exploitation scénique, la direction technique coordonne les équipes (permanentes et intermittentes) du montage au démontage. Elle gère les budgets dédiés et fait le lien avec l'ensemble des services du théâtre.

Le service plateau

Ce service monte, adapte et démonte les décors en assurant la sécurité des accroches et du matériel. Lors des représentations, il pilote la machinerie, opère les changements de décor et guide les artistes. L'équipe intervient également dans l'entretien et la fabrication des structures scéniques.

Les services lumière et son-vidéo

Garant des ambiances visuelles et sonores, ce pôle assure la préparation, le montage et le réglage des équipements de lumière, de sonorisation et de vidéo pour répondre précisément aux intentions artistiques de chaque création.

L'atelier costume

Ce service confectionne des costumes lors de la création d'un spectacle et assure les retouches et l'entretien des tenues. L'équipe aide les artistes en coulisses et gère les changements rapides de costumes pendant les représentations.

Le service bâtiment

Il assure la maintenance et la modernisation des infrastructures tout en préservant le patrimoine de cet édifice historique. Il veille à la sécurité, au gardiennage et à la propreté afin d'assurer un environnement sécurisé et agréable à l'ensemble des usagers.

Le vocabulaire du théâtre

Tour d'horizon des expressions des coulisses

Appuyer : faire monter un décor du plateau dans le cintre.

Atrium : hall d'accueil du Théâtre d'où s'élèvent les escaliers menant à la Grande salle.

Balcon : galerie supérieure qui fait le tour de la salle. Chaque balcon peut être divisé en loges. Aux Célestins, il y a trois balcons : la Corbeille, le Balcon et le Paradis.

Boîte à sel : comptoir surélevé dans l'Atrium dédié au retrait des billets et à la vente de dernière minute avant le spectacle.

Cadre de scène : partie fixe ou mobile qui délimite la frontière entre le plateau et la salle.

Cage de scène : ensemble architectural comprenant le plateau, les cintres et les dessous.

Charger : faire descendre un décor du cintre sur le plateau.

Cintres : partie supérieure de la cage de scène, non visible du public, constituée de perches, de fils et de passerelles permettant d'escamoter les décors et d'accrocher des appareils d'éclairage.

Corbeille : premier étage de la salle (premier balcon), situé au-dessus de l'orchestre, ainsi appelée parce que les femmes y apparaissaient « comme des fleurs dans une corbeille ».

Côté cour / côté jardin : Face à la scène, le côté cour (côté impair) est le côté droit du plateau et le côté jardin (côté pair) est à gauche. Avant la Révolution, on parlait des côtés « Roi » et « Reine ». Après la Révolution,

la Comédie-Française a adopté la disposition de sa salle des Tuileries, située entre la cour du palais et le jardin.

Coulisses : parties latérales de la scène où se trouvent invisibles, acteurs, actrices et techniciens et également destinées au rangement d'éléments du décor.

Dessous : partie située sous le plateau servant à stocker et à manœuvrer les châssis, à permettre des apparitions ou des escamotages de décors ou de personnages.

Face : bord de la scène côté public.

Fil : terme correspondant au cordage.

Filage : répétition durant laquelle on joue la pièce en continu, du début à la fin, sans interruption. Avant la première, quand elle est filée devant peu de public (souvent le personnel de la maison ou des proches de l'équipe artistique), on l'appelle aussi générale.



Vue depuis le Paradis

Frise: rideau recouvrant le haut de la scène pour cacher le grill ou le haut des décors.

Gril: treillis métallique placé au-dessus du cintre, où sont positionnés les poulies et les câbles qui supportent les perches.

Guinde: fil servant à attacher les décors. Guinder est un terme emprunté au vocabulaire de la marine pour dire fixer.

Jauge: nombre de places disponibles dans une salle.

Jeu d'orgue: pupitre de commande, installé en général en fond de salle, permettant d'envoyer sur scène des effets lumineux. Cette appellation date de l'apparition du gaz: le pupitre où étaient placés tous les robinets de gaz avait l'apparence d'un orgue.

Lambrequin: complément fixe du rideau d'avant-scène, qui cache la machinerie.

Lointain: fond de la scène, partie la plus éloignée du public.

Orchestre (ou parterre): partie basse de la salle située au pied de la scène, au-dessus de laquelle s'élèvent la corbeille et les balcons dans les théâtres à l'italienne comme les Célestins.

Paradis (ou poulailler): balcon le plus élevé du théâtre. Au 19^e, le public s'y bousculait et échangeait souvent avec effusion.

Passerelle: passage dans les cintres ou sur les murs latéraux de la cage de scène, d'où les machinistes effectuent les manœuvres.



Le gril des Célestins

Pendrillon: rideau, principalement noir, étroit, suspendu aux cintres, utilisé pour masquer les coulisses.

Perche (ou porteuse): tubes métalliques ou en bois, de 50 mm de diamètre en général, et de la largeur de la scène, supportant les décors, les projecteurs et suspendus à des filins, contrebalancés par un système de poids...

Péristyle: vestibule qui précède l'Atrium des Célestins.

Proscenium: espace de jeu, en avancée par rapport à l'espace de la scène.

Rideau de fer: dispositif de protection contre les incendies constitué d'un volet métallique qui sépare la scène de la salle.

Rideau de scène: rideau qui sépare la salle de la scène, cache le décor et les coulisses.

Servante: lampe sur pied qui est allumée entre deux représentations ou répétitions, quand la scène est vide. On dit qu'elle ne doit jamais s'éteindre car elle est « l'âme du théâtre ».

Les Célestins, *Théâtre de Lyon.*



© Photographies Christophe Urbain, Muriel Chaulet, Léa Thuong-Soo / Théâtre des Célestins - Licences 111975/111976/1119753

Les Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin 69002 Lyon
billetterie 04 72 77 40 00



Suivre notre actualité

Vous pouvez nous rejoindre sur les réseaux sociaux ou vous abonner à notre newsletter.



theatredesclestins.com